



V E R S
A LA LOUANGE (4)
D U R O Y

H. J. r. 55.

POUR ESTRE RECITEZ A LA FIN
de la Tragedie, qui sera représentée au
College de LOUIS LE GRAND.

GRAND ROY, qui par toy-même illustre,
De ton mérite seul empruntés tout ton lustre,
Et parois encore plus grand
Par tes Exploits, que par ton Rang:
De cette même main, qui lançant le Tonnerre,
Fit si long-temps trembler la Terre,
Sur ton Peuple aujourd'huy tu répands ces bienfaits,
Qui te rendent pendant la paix,
Le Monarque le plus aimable,
Après avoir passé pour le plus redoutable,
Qui fut, & qui sera jamais.



Les beaux Arts à couvert des traits de la Fortune,
 Sous toy ne craignent point l'indigence importune :
 Tous ont part aux faveurs de ton cœur généreux ;
 Et les Muses sur-tout, dont tu préviens les vœux,
 Dans un Roy si grand, & si juste,
 Retrouvent encore aujourd'huy,
 Autant d'appuy que dans Auguste,
 Et plus de vertus que dans luy.

De projets éclatans toujourns l'ame occupée,
 Tu veux que par la plume autant que par l'épée,
 On s'ouvre une voye à l'honneur ;
 Et rendant au mérite un tribut légitime,
 Tu sçais avec tes dons partager ton estime
 Entre l'esprit, & la valeur.

Aussi lorsque tes soins font ailleurs, avant l'âge,
 Endurcir au travail mille jeunes Guerriers ;
 Sur le sacré Vallon ta faveur nous engage,
 A rechercher d'autres lauriers,

Heureux PRINCE, quelle esperance
 Ne doit pas te donner l'esprit & la vaillance
 De tant d'insignes Nourriçons,
 Que Mars, & que Phébus forment par leurs leçons ?
 Les uns emportez par leur zèle,
 Un jour, sous tes drapeaux, iront avec fierté,
 Affronter, s'il le faut, la mort la plus cruelle :
 Et les autres conduits par leur Muse fidelle,
 Consacreront ton nom à l'immortalité.

Oüy, GRAND ROY, de tes dons conservant la mémoire,
 Si jamais nous osons toucher à ton Histoire,
 Par des traits éternels nous peindrons le Tableau
 De tout ce que ton Regne aura vû de plus beau.

L'un représentera tous ces murs que ta foudre
 A justement réduits en poudre,
 Et ces fiers ennemis, cent fois humiliés,
 Cent fois par ta valeur renversez à tes pieds;
 Mais plus souvent, par ta clémence,
 Soustraits aux coups de ta vengeance.

Un autre, dans de nobles vers,
 Aux siècles à venir présentera l'image
 De ces Peuples lointains, qui pour te rendre hommage,
 Viennent du bout de l'Univers,
 S'exposent au courroux, & des vents, & des ondes,
 Et par ton éclat éblouis,
 Reconnoissent que les deux Mondes
 N'ont rien de si grand que LOUIS.

J'apperçois encor des mains prestes
 A tracer ce Monstre à cent testes,
 Qui long-temps fier & revolté,
 Mais sous tes coups enfin pour jamais arrêté,
 Sent le poids du bras qui l'atterre,
 Nous montre que LOUIS dans le sein du repos,
 Fait plus que quarante ans de guerre,
 Et qu'il acheve par deux mots
 Ce que, le fer en main, n'ont pû mille Heros.

Pour moy dans le dessein que mon Zele projette,
 Si je sçais manier la Lyre ou la Trompette,
 Tandis que sur tes grands Exploits
 D'autres prendront leur ton, & pousseront leur voix,
 Mille fois on m'entendra dire :
 LOUIS de ses faveurs combla les beaux Esprits,
 Jamais Roy ne fournit tant de sujets d'écrire,
 Ni ne paya mieux les Ecrits.

Gramin. 1688.

